

Je voulais m'installer à Bordeaux. Je n'avais pas spécialement l'intention de vivre, au sens de ce que ça implique, comme énergie. Je recherchais plutôt le calme, avec un emploi du temps souple, des réveils doux, un peu de travail pour faire le liant, que je trouverais toujours, me disais-je, s'il y a une chose qui ne fluctue pas chez moi ce sont bien les compétences. Et Bordeaux, à cet égard, m'avait semblé idéale. Plus que Toulouse, par exemple. Encore que Lille, m'étais-je dit un temps, pourquoi pas Lille, au fond. Mais je m'étais fixé sur Bordeaux en regardant le guide, à cause de la photo de la place du Parlement. Tout de suite je m'étais dit qu'il m'agréerait d'arriver sur cette place, d'en repartir, de constater, le cas échéant, en fouillant mes poches, que j'y avais perdu quelque chose, sur cette place, peut-être au café, cité dans le guide pour la qualité de son service. Et, de fait, Bordeaux, j'avais commencé à tourner un

peu autour. D'abord en pensée, dans mon appartement parisien, puis, ce jour-là, en empruntant la rocade qui cerne la ville, au volant de ma voiture. J'avais emporté quelques bagages. Mais je ne m'étais jamais résolu à prendre la direction du centre. La peur, bien sûr, de la réalité de Bordeaux, de sa dureté, soudain. Et, tournant autour de Bordeaux sur la rocade, j'avais fini par m'habituer à cette autre idée, assez rassurante, et qui naissait des circonstances, de m'attarder à la périphérie de la ville. Pour finir, j'avais quitté la rocade en direction de Saint-Girons-Plage, où j'avais heureusement des amis qui m'attendaient.

Tout en roulant vers cette destination qui n'était que provisoire, bien sûr – on n'avait besoin de moi là-bas que pour quelques jours, et je ne comptais pas, puisque je voulais m'installer à Bordeaux, le faire à Saint-Girons-Plage, pas plus que quiconque, d'ailleurs, car on ne s'installe pas à Saint-Girons-Plage, on ne peut pas, personne, j'y reviendrai –, j'avais pris lentement mais sûrement la décision de ne rien dire à mes amis concernant ma volonté de m'installer à Bordeaux. Non qu'ils eussent été inaptes à recevoir une telle confiance, mais j'avais éprouvé, après avoir quitté la rocade, la certitude que cette décision de m'installer à

Bordeaux ne tiendrait que sur l'assise de mon silence. Du reste, ce projet, j'avais décidé, tout en roulant vers Saint-Girons-Plage, de l'alimenter pour moi-même aussi peu que possible, afin, le cas échéant, de ne pas prêter le flanc à sa révélation sous l'effet de questions qui m'eussent été posées de façon trop précise, ou même imprécise, et qui eussent eu trait à mon avenir. Je le mis, ce projet, en quelque sorte de côté, en réserve, pour le garantir contre son exposition, comme on le dit d'une complexion qui craint la lumière. Bref, certain qu'à l'abri des indiscretions il ne manquerait pas de mûrir, je m'efforçai de ne plus y penser.

Mes amis, je l'ai dit, avaient besoin de moi. Je ne suis pas un spécialiste du déblaiement, mais je sais tenir une pelle. Or mes amis étaient ensablés. Pas dramatiquement ensablés, les machines étaient venues, déjà, la dune grosso modo avait été remise en état. Néanmoins, leur maison et quelques autres, sur le front de mer, restaient difficiles d'accès en ce début de printemps, après les pluies et les tempêtes. Il n'était pas encore question d'ouvrir la porte. Jean m'avait téléphoné la veille, m'expliquant que d'où il était, devant la maison, du côté opposé à l'océan, il la voyait, sa porte, mais en plongée, du haut du monticule de sable où ils

se tenaient avec leurs pelles, Catherine et lui, et que sa porte, s'il la voyait, il était loin de la voir entièrement. On est arrivés ce matin et on n'a même pas atteint le niveau de la serrure, m'avait-il dit, on en a pour quelques jours, on dormira à l'hôtel. Tu viens demain, non, de toute façon ?

Je n'allais pas le contredire. Même si, en vérité, dans l'hypothèse où je serais entré dans Bordeaux, le lendemain de l'appel de Jean, par conséquent, ce jour où je me rendais en principe à Saint-Girons-Plage, eh bien j'y serais resté, à Bordeaux, à l'hôtel, moi aussi, pour commencer, et je les aurais laissés avec leur sable, Catherine et lui. J'aurais évoqué un empêchement. Entre Bordeaux et manier une pelle, je n'aurais pas hésité. Je les aimais bien, tous les deux, mais pas au point de renoncer à un projet qui eût pris une forme concrète.

J'y allais donc mollement, à Saint-Girons-Plage. Et, s'il est vrai que, pour peu que je fusse entré dans Bordeaux, je ne me serais pas rendu à Saint-Girons-Plage, je n'y serais pas allé non plus sans ce projet de m'installer à Bordeaux. Il m'aidait, ce projet. Avec lui devant moi, j'aurais pu faire n'importe quoi.

C'était un peu n'importe quoi, du reste, cette

histoire de Saint-Girons-Plage. Je n'avais guère de chances, en effet, avec une pelle à la main, qu'il advienne quelque chose dans ma vie. Je veux dire qu'en marge de Bordeaux je n'étais pas contre l'idée qu'il pût advenir quelque chose. J'étais même pour. Bordeaux, c'était acquis, je n'avais pas à revenir là-dessus. Et donc j'étais prêt. Sans intention particulière de vivre, je l'ai dit, dans les temps qui viendraient. Mais dans l'immédiat, pourquoi pas ? me disais-je. Vivre un peu. En attendant.

De sorte que Catherine et Jean, je comptais les désensabler assez vite. J'envisageais un bon coup de main. Et après, retour à Paris. Sans détour par Bordeaux. Laisser mûrir, ça.

Je connaissais les Landes, donc, j'étais déjà venu. Je les traversai, gêné par les zones de repousse. Je n'aime pas les forêts, mais, quitte à les traverser, je les préfère franches, vigoureuses. Surtout les forêts de pins. J'aime bien les forêts de pins.

Il en reste, par chance, des pins. Il en restait encore pas mal. Je n'y avais pas mis les pieds depuis dix ans, dans les Landes, et, en plus de ce qui en restait, il y avait ce qui m'en restait à moi. Grossièrement. Mes souvenirs se cognaient au